

Michel Roggo photographie avec talent et profondeur les eaux douces du monde entier. Sublime

«Mon moteur, c'est la curiosité»

Dans le lac Kourile, en Russie, des millions de saumons rouges viennent se reproduire et mourir. De quoi attirer de nombreux ours. Michel Roggo a pu immortaliser leurs pêches grâce à un appareil télécommandé. Diane Deschenaux



BIO EXPRESS

Famille
Né le 13 septembre 1951 à Fribourg où il a grandi. Son père, Pius, travaillait au Département fédéral des transports de l'époque, et sa mère, Marie, était vendeuse. A un grand frère et une grande sœur. Veuf. Habite au centre-ville de Fribourg.

Formation
A enseigné les sciences naturelles au Cycle d'orientation de Guin durant quinze ans. A été pendant trois ans directeur adjoint du Musée d'histoire naturelle de Fribourg. Est devenu photographe professionnel à trente ans.

Hobby
«Les gens pensent souvent que c'est mon travail. Mais mon hobby, c'est la pêche à la mouche!» SSC

« STÉPHANIE SCHROETER

Photographie » Il nous donne rendez-vous au Musée d'histoire naturelle de Fribourg. Un lieu qu'il connaît bien puisqu'il en a été, trois ans durant, le directeur adjoint. C'est ici que Michel Roggo présente, depuis le mois de juin et jusqu'en janvier prochain, *Aqua*. L'exposition dévoile des centaines d'images retraçant sept années de voyages à travers le monde. Des périples qui l'ont mené de la Singine au Brésil en passant par l'Antarctique. L'étonnement, la curiosité, le plaisir de la découverte sont, chez lui, toujours intacts. Devant l'écran géant de l'exposition, celui qui a publié ses photographies dans de prestigieux magazines a les yeux qui brillent, comme un enfant qui découvre pour la première fois la mer. Les eaux douces en l'occurrence. Ses préférées, celles dans lesquelles il aime barboter depuis plus de trente ans. De cette spécialité, il a créé une sorte d'éloge de la lenteur et de la beauté aquatique. Hypnotique. Et tout simplement magnifique.

Pour quelles raisons un enseignant devient-il, à plus de trente ans, photographe professionnel? Je vivais quelque part au bord d'une forêt en Singine. Un copain, un jour, m'a donné un appareil photo avec un immense téléobjectif afin que je prenne des images de chevreuils. Comme je suis un homme poli, j'ai accepté.

La photo, à la base, ce n'était pas votre truc?

Je n'avais aucun intérêt pour cela. Je faisais de la musique. Je faisais aussi de la peinture et j'ai même été caricaturiste pour les *Freiburger Nachrichten*. Je voulais faire les beaux-arts. J'ai étudié la géologie et la minéralogie, ici au sous-sol du Musée d'histoire naturelle. Afin de gagner un peu d'argent, j'ai enseigné quelques mois. Bizarrement, cela m'a plu et je suis devenu instituteur. Mais l'intérêt a diminué après une quinzaine d'années et j'ai compris que je ne voulais pas faire ce métier toute ma vie. J'ai commencé la photographie et tout est allé très vite.

Vous êtes donc devenu photographe un peu par hasard? Oui, un peu. Il m'a fallu longtemps pour réaliser que j'ai un

don pour voir les images. Il y a deux aspects dans la photographie: le créatif et la technique. On peut apprendre seulement l'un des deux. Et si on ne voit pas les images, on ne peut pas photographier. Il faut quand même quelque chose en plus. J'ai commencé la photo à trente ans et, à trente-cinq ans, je publiais dans des magazines comme *Geo*.

Pourquoi l'eau douce? J'ai toujours été attiré par l'eau. Je pratique la pêche à la mouche et j'ai réalisé que je ne savais rien de ce qu'il se passait sous l'eau. Très vite, j'ai découvert que c'était très beau avec les rayons de soleil, les vagues. Je ne fais aucune photo en utilisant un flash. C'est plus difficile, mais si on est

capable de le faire, on peut capter la magie de la lumière naturelle sous l'eau.

«En Suisse, la nature comme les cours d'eau souffrent un peu»

Michel Roggo

Vous aimez particulièrement les ours. Pourquoi? J'ai commencé ce métier en photographiant des saumons en Alaska. C'est pour ça que je connais les ours. Ils n'ont aucun secret pour moi. Je comprends leur langage. Quand je sens qu'ils ne sont pas à l'aise, je

pars. En principe, ils acceptent ma présence. Mais il ne faut pas être naïf. Un photographe japonais que j'avais rencontré a été tué. Je me suis toujours senti en sécurité.

Comment avez-vous choisi les régions où vous avez réalisé une cinquantaine de voyages ces sept dernières années? J'avais quand même 25 ans de photographie en eau douce derrière moi. J'avais donc un bon réseau. J'ai commencé sans trop réfléchir. Je ne me suis également pas trop posé la question de savoir comment j'allais financer ce projet...

Et alors, comment avez-vous financé vos voyages? J'ai essayé d'obtenir des soutiens de fondations et autres, mais je

n'ai jamais reçu un centime. J'ai tout simplement commencé mes voyages. Je publie beaucoup et j'accepte des mandats qui paient bien afin de réinvestir dans d'autres voyages. Ils sont souvent très coûteux car il faut des guides, des avions, etc. Ce ne sont pas des voyages *all inclusive* en Turquie! Des copains m'ont aussi souvent accompagné et jouaient les assistants. Ils vivaient ainsi des expériences assez uniques.

Et vous, quelle est votre plus belle expérience? Ce sont les extrêmes. Comme la forêt vierge, ou le Groenland et l'Antarctique car tout est blanc. Ma plus belle expérience sous l'eau, c'était le Pantanal qui est un jardin d'Eden aquatique. Et au niveau des plus belles rencontres, ce sont les ours.

Avez-vous encore une destination de rêve? Il existe un petit lac en Antarctique. Il mesure 60 mètres de profondeur. Au fond, l'eau est à 25 degrés et elle est à moins 2 en surface. C'est le lac Vanda. Il est très compliqué d'obtenir la permission pour s'y rendre. J'ai rencontré deux guides qui seraient d'accord de m'y accompagner. L'un d'entre eux a 75 ans et a déjà nagé dans ce lac, ce que j'aimerais aussi faire! Je ne sais pas si ce rêve est très réaliste. Mais si on n'a plus de rêve, on est mort.

Et la Suisse? La Suisse est assez petite. La nature souffre un peu. Tout comme les cours d'eau. Certains endroits sont très beaux, mais ils sont peu nombreux. »

PLONGÉE EN SOLITAIRE DANS DES EAUX ENCORE INEXPLORÉES



«Lorsque je suis devenu photographe, je me suis rapidement spécialisé dans la photographie subaquatique dans l'eau douce. J'avais développé un système doté d'une télécommande me permettant de prendre des images sous l'eau depuis le bord. J'ai procédé ainsi durant vingt-cinq ans. Je vivais de la photographie subaquatique sans jamais entrer dans l'eau et ça, personne ne le croyait! Et puis, en 2012, des Russes m'ont invité au lac Baïkal. C'est le plus profond et le plus grand lac de la planète. Faire des photos avec une perche depuis un bateau était difficile. J'ai alors appris à plonger et j'y suis allé. Depuis, je plonge. J'ai aussi commencé à pratiquer le snorkeling qui me plaît beaucoup. Je n'ai pratiquement plus jamais utilisé mon système à télé-

commande. J'ai un immense plaisir à entrer dans l'eau et à la sentir. J'expérimente d'autres sensations, d'autres dimensions ainsi que l'apesanteur. Je peux rester des heures sous l'eau même si je ne peux pas toujours y aller notamment quand je photographie des ours. Si je le faisais, ils m'attaqueraient immédiatement. Je me réjouis car je vais prochainement au Canada dans un lac où personne n'a jamais plongé. Je serai tout seul pendant cinq jours. Le masque est donc mon outil de travail. J'essaie aussi d'élargir mon horizon, et j'ai pris, il y a quelques semaines, un cours de plongée en apnée. Le moteur d'un photographe c'est la curiosité, et c'est peut-être pour cela que j'aime l'eau douce, car nous sommes très peu nombreux à le faire.» SSC